

Dernier été

par Beryl Cathelineau-Villatte

Fin d'un été, qui n'a pas été.

Compagnies de nuages, soleil furtif, averses dansantes et vents changeants ont fait le charme des vacances.

Nulle soirée sur les pierres chaudes de la terrasse, nul coucher de soleil flamboyant, nulle pluie d'étoiles dans la nuit d'août.

Même la lune se fait rare, aperçue deux ou trois fois, à l'aube, regagnant sa demeure du jour. Les hautes eaux des conches fournissent aux hérons abondance de poissons ; la quête des mulots dans le grand pré n'a pas été nécessaire, comme elle le fut les étés de canicule. L'ombre blanche de Velours a déserté la « motte » et son hennissement s'est éteint à jamais. L'abondance des pluies a encouragé la pousse des capucines, lauriers et géraniums. Leur parfum poivré n'a d'égal que la vivacité et la virulence de leurs couleurs, relevant et rehaussant la verdure, tel un piment.

Premières pommes mûres et noisettes craquantes et fraîches, jonchée de feuilles sèches que le vent fait tourner avec un doux frémissement, dans une dernière valse enlevée, sans tristesse. Les rares prunes ont séché sur l'arbre, ressemblant à de petites olives fripées. Les grandes feuilles de pawlonias atterrissent avec un bruit sourd et mat ; on les entend, la nuit, tomber, tour à tour sur la pelouse.

Les figes encore vertes et fermes seront tardives : quel sera leur goût ?

Au balancement des cimes de peupliers on devine la dernière respiration de la tempête qui, venue de l'ouest, a traversé le pays hier.

Encore quelques papillons de passage, quelques roucoulements de tourterelles, quelques sorties d'escargots.

La mue du serpent entrevue hier se sera envolée, la dernière rose aura à peine laissé emporter ses pétales, qu'un matin un léger brouillard et une aurore tardive nous rappellerons que l'été n'est plus.

